

conclusion d'Ajda Latifses. Si Euripide, dans le contexte de l'Athènes de la fin du v<sup>e</sup> siècle, loue l'inventivité humaine, capable d'influencer le cours de l'action dramatique, il montre aussi ses limites et sa soumission au pouvoir des dieux. Les trompeurs s'embourbent dans leurs manigances ou sont le jouet des dieux, tandis que les trompés sont desservis par leur désir de connaissance. Pour Ajda Latifses, Euripide reste donc fidèle à la tradition tragique et c'est en dramaturge, et non en philosophe ou en sophiste, qu'il sonde l'intelligence humaine. Finalement, *La Muse trompeuse* offre une étude détaillée et convaincante de la place de la ruse dans les tragédies d'Euripide. Les spécialistes de ce dernier et de la tragédie grecque en général ne pourront pas ignorer dans leurs recherches cette nouvelle ressource. Ajda Latifses comble, en effet, un vide et apporte un regard neuf et pertinent sur certaines œuvres ou difficultés d'interprétation, comme la tragédie *Les Bacchantes* et le vers 515 de l'*Hippolyte* dont elle refuse tant la traduction traditionnelle que l'interpolation (p. 162-163). La structure de l'ouvrage – en deux parties proportionnées, avec une introduction et une conclusion en début et fin de chaque chapitre – participe à la grande clarté du développement, de même que les nombreux exemples tirés des tragédies. Le souci de compréhensibilité d'Ajda Latifses se ressent aussi à la fin de l'ouvrage dans un tableau récapitulatif qui permet en un regard de retrouver les scènes typiques du « scénario rusé » dans l'œuvre d'Euripide. De ce point de vue, nous regrettons seulement quelques tournures de phrase sibyllines et le nombre limité d'extraits qui, traduits de façon irréprochable, constituaient souvent le point de départ de réflexions stimulantes. Malgré nos quelques réserves, l'ouvrage d'Ajda Latifses, précis, méthodique et clair, est loin, nous semble-t-il, d'avoir été inspiré par une *Muse trompeuse*. Élodie KABARAKIS

Michele BANDINI et Louis-André DORION, *Xénophon. Hiéron*. Texte établi par M.B., traduit et annoté par L.-A.D. Paris, Les Belles Lettres, 2021. 1 vol., CXXXI-156 p. en partie doubles (COLLECTION DES UNIVERSITÉS DE FRANCE. SÉRIE GRECQUE, 561). Prix : 59,00 € (broché). ISBN 978-2-251-00647-5.

La récente édition du *Hiéron* de Xénophon par les soins de Michele Bandini (Università degli Studi della Basilicata, Potenza), avec la traduction et les commentaires de Louis-André Dorion (Université de Montréal), comble un vide important dans la Collection des Universités de France. Les auteurs y avaient déjà publié en 2000 et 2011 les *Mémoires* de Xénophon en trois volumes, lesquels avaient reçu en 2012 le prix Raymond Weil. C'est désormais le tour du *Hiéron*, un dialogue aux allures socratiques, qui se déroule à Syracuse sous le règne du tyran éponyme. Ce dernier reçoit à sa cour le poète et sage (σοφὸς ἀνὴρ) Simonide. Leur discussion tourne autour des malheurs du tyran et des mesures à prendre pour améliorer la condition de Hiéron et lui procurer l'affection de son peuple. L'intérêt des érudits pour le *Hiéron* ne s'est jamais démenti, comme en témoignent les nombreuses traductions et études publiées depuis la seconde moitié du xx<sup>e</sup> s. Seule manquait une réédition du texte grec sur la base des progrès de la recherche codicologique. L'introduction de ce volume, principalement rédigée par L.-A. Dorion, présente une synthèse des débats suscités par l'étude du *Hiéron*, tout en suggérant plusieurs interprétations et hypothèses de lecture. La méthodologie de l'auteur mérite une attention particulière, notamment lorsqu'il propose

d'éclairer le *Hiéron* à partir d'une comparaison avec le reste de l'œuvre de Xénophon. L'idée n'est certes pas nouvelle, mais L.-A. Dorion a le mérite de pousser ici plus en avant les tentatives d'« expliquer Xénophon à partir de Xénophon » (p. CLXXVIII). Pour ce faire, il a relevé de nombreux rapprochements entre le *Hiéron* et le corpus xénophontien, « beaucoup plus nombreux, comme on pourra le constater, que ceux qui avaient été signalés par les commentateurs jusqu'à maintenant » (*ibid.*). Ces parallèles, mentionnés en divers endroits par des notes critiques, constituent donc une contribution inédite, qui aurait pu être avantageusement réunie en un *index*. Éclairer le *Hiéron* à partir du reste de l'œuvre de Xénophon permet aux auteurs d'affirmer le caractère socratique de ce dialogue, un des aspects les plus discutés dans la littérature secondaire. Le texte présente effectivement les caractéristiques formelles d'un dialogue socratique, à savoir une discussion entre deux interlocuteurs, dont l'un, abattu des suites de son ignorance, reçoit de l'autre, qui incarne la figure du sage, des conseils avisés pour redresser la situation. Le *Hiéron* n'en a pas moins étonné en cela que le poète Simonide est ici substitué à Socrate dans le rôle du sage (σοφὸς ἀνὴρ, cf. *Hiér.* 1.1) et de l'interrogateur. De plus, le fond du dialogue et les réformes que suggère Simonide à Hiéron ont souvent été jugées en rupture avec l'enseignement de Socrate chez Xénophon. On a notamment relevé l'absence de mention de l'*enkrateia*, que les *Mémorables* érigent pourtant en fondement de l'art de gouverner. L.-A. Dorion montre que cette absence, aussi troublante soit-elle, ne doit pas faire oublier d'autres divergences et omissions par rapport à la doctrine de Socrate ailleurs chez Xénophon, à commencer dans un dialogue aussi clairement socratique que l'entretien entre Socrate et Aristippe sur l'art de gouverner (*Mém.* 2.1). Si Socrate y présente bien l'importance de l'*enkrateia*, il omet pourtant la piété, autre valeur indispensable au bon dirigeant. Nous pouvons donc admettre avec l'auteur qu'une certaine cohérence traverse la pensée politique de Xénophon, aussi bien dans les ouvrages socratiques que dans le reste de l'œuvre. Ainsi Cyrus et Agésilas représentent-ils dans la *Cyropédie* et l'*Agésilas* les idéaux défendus ailleurs par le Socrate de Xénophon (tempérance, modération, piété et endurance) et qui inspirent en partie le discours prêté à Simonide dans le *Hiéron*. Ce n'est là qu'un aperçu de ce qu'apporte le réexamen de L.-A. Dorion, dont la contribution ne manquera pas d'attirer l'attention de la critique littéraire. L'établissement du texte grec par M. Bandini mérite aussi qu'on s'y attarde. Une rapide recherche sur la base de données *Pinakes* confirme que la liste des trente-et-un manuscrits cités par M. Bandini est parfaitement à jour. L'éditeur est par ailleurs bien au fait de la tradition de Xénophon qu'il étudie minutieusement depuis plusieurs années. Jusqu'à présent, le *Hiéron* était principalement cité dans les éditions de Th. Thalheim (Leipzig, 1910), E. C. Marchant (Oxford, 1920) et G. Pierleoni (Rome, 1933). L'étude en langue française de J. Luccioni (Paris, Ophrys, 1948), qui comprend texte grec, traduction et commentaire, dépend largement de l'édition de Pierleoni. Quant à la publication plus récente de V. J. Gray (*Xenophon on Government*, Cambridge, 2007), celle-ci s'appuie essentiellement sur le texte de E. C. Marchant, sans nouveaux apports à l'établissement du texte. Il revenait donc à M. Bandini d'actualiser dans cette nouvelle édition les connaissances relatives à la transmission du *Hiéron*. Les témoins primaires utilisés par l'éditeur sont au nombre de six, répartis en deux branches principales. L'une est représentée par le *Vaticanus Gr.* 1335, *codex vetustissimus* (ca. 960), l'autre par deux groupes de manuscrits plus récents. Le premier groupe est issu d'une révision critique,

que M. Bandini date de l'époque des Paléologues (fin XIII<sup>e</sup> – début XIV<sup>e</sup> s.), tandis que le second comprend deux copies (*Vaticanus Gr.* 1619 ; *Florentinus Laur. Plut.* 55.21) d'un codex du X<sup>e</sup> s. ayant appartenu à l'humaniste Guarino de Vérone et dont seulement une cinquantaine de folios sont aujourd'hui conservés. La perte de la majeure partie du codex de Guarino de Vérone est d'autant plus regrettable que ce manuscrit semblait contenir la quasi-totalité du corpus de Xénophon. À la transmission manuscrite s'ajoute la tradition indirecte essentiellement représentée par Jean Stobée, *Anthologie*, dont les citations du *Hiéron* témoignent d'un état du texte souvent meilleur que celui des copies médiévales. Les corrections de M. Bandini à partir de Stobée s'accordent généralement avec celles de ses prédécesseurs. Certaines sont cependant inédites et il est dommage que la notice sur l'histoire du texte (p. CLXXXI-CCII) ne les mette pas plus en valeur. Pour se rendre compte de leur nouveauté, il faut confronter la liste des corrections de M. Bandini (p. CLXXXV-CLXXXVI) avec les précédentes éditions. À titre d'exemple, relevons *Hiér.* 1.15 οὔτοι πάντες πάντα κακά νοοῦσι τῷ τυράνῳ « tous ceux-ci pensent tout le mal du tyran » (p. 6), où πάντες πάντα est une conjecture pour πάντες (manuscrits), déjà suggérée par Henri Estienne sur la base de Stobée (πάντα). Le polyptoton ainsi obtenu correspond bien au style de Xénophon (cf. p. 46, n. 36). C'est également en considérant le style propre de l'auteur, que M. Bandini analyse θεάμασι en *Hiér.* 1.11 (p. 4) comme une apposition explicative de τοῖς διὰ τῆς ὄψεως, une construction fréquente chez Xénophon (cf. p. 44, n. 26 sur les débats soulevés par ce mot). Le remplacement de μετὰ χαρᾶς « avec joie » (manuscrits et éditions) par μετὰ χαρμονῆς (Stobée) en *Hiér.* 1.25 (p. 8) s'appuie sur la présence chez Xénophon d'un langage poétique, que l'éditeur entend conserver, sinon restituer. On a peu mis en évidence jusqu'à présent les expressions poétiques de la prose Xénophon, comme par exemple κακά νοοῦσι (*Hiér.* 1.15, p. 6), qui n'est pas sans rappeler certains tours de la langue homérique, comme κακά φρονεῖν, κακά μῆδεσθαι ou κακά μητιᾶν (p. 46, n. 36 avec références). À certains endroits, on comprend moins pourquoi il faudrait adopter la leçon de Stobée plutôt que celle de la tradition médiévale : pourquoi πολὺ μείω (Stobée) plutôt que μείω πολύ (manuscrits et éditions) en *Hiér.* 1.8 (p. 4), ou encore ἔφη, λέγεις (Stobée) plutôt que λέγεις, ἔφη (manuscrits et éditions) en *Hiér.* 1.9 (*ibid.*) ? Ces choix sont *a priori* d'autant plus curieux que l'éditeur conserve ailleurs l'ordre des manuscrits, comme par exemple en *Hiér.* 1.11 (p. 4-5), où il édite λογιζόμενος εὐρίσκω (manuscrits et éditions) et non εὐρίσκω λογιζόμενος (Stobée). Quoi qu'il en soit de ces détails, M. Bandini propose dans cette nouvelle édition de réelles améliorations pour l'établissement critique du *Hiéron*.

Emmanuel BEAUJARD

Pierre DESTREE, *Aristote. La Poétique*. Texte traduit par P.D. Paris, Flammarion, 2021. 1 vol. broché, 10,8 x 17,8 cm, 272 p. (POCHE GF, 1637). Prix : 6,90 €. ISBN 978-2-0807-1229-5.

La collection GF de Flammarion propose des traductions d'œuvres grecques et latines annotées, accompagnées d'une introduction, toutes deux élaborées par un spécialiste reconnu de l'œuvre. Cette traduction de *la Poétique* par P. Destree est une addition bienvenue à une collection déjà bien étoffée du corpus aristotélicien dans cette édition de poche destinée au grand public et aux étudiants. La clarté de la traduction et